

D. Bonhoeffer - Prédication à l'occasion d'un culte du soir dans l'église de la Trinité - 2^{ème} dimanche après l'Epiphanie, 15 janvier 1933

Matthieu 8.23-27¹

Il monta dans la barque et ses disciples le suivirent. Et voici, il s'éleva sur la mer une si grande tempête que la barque était couverte par les flots. Et lui, il dormait. Les disciples s'étant approchés le réveillèrent, et dirent : « Seigneur, sauve-nous, nous périssons ! » Il leur dit : « Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? » Alors il se leva, menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme. Ces hommes furent saisis d'étonnement : « Quel est celui-ci, disaient-ils, à qui obéissent même les vents et la mer ? »

La Bible, l'Évangile, Jésus-Christ, l'Église, la foi – ce sont comme des cris de guerre contre la peur. La peur, c'est l'ennemi originel. La peur est installée dans le cœur de l'être humain, elle le mine, jusqu'à ce que soudain sa résistance et sa force s'effondrent. Elle ronge en secret tous les fils qui relient l'être humain à Dieu et aux autres et quand l'être humain en détresse veut se cramponner à eux, ils se cassent et il retombe en lui-même impuissant sous la risée de l'enfer. Alors, ouvertement, la peur ricane et lui dit : Maintenant nous voici seuls tous les deux, toi et moi, maintenant je vais te montrer mon vrai visage. Quiconque a vu la peur nue se dévoiler ainsi et lui a succombé dans une affreuse solitude – la peur face à une grande décision, la peur face à une destinée lourde, face à une difficulté professionnelle, face à une maladie, face à un vice auquel on ne peut résister et qui vous réduit en esclavage, la peur de la honte, la peur face à un autre être humain, la peur de la mort – sait que la peur n'est qu'une larve du mal à travers laquelle le monde hostile à Dieu s'attaque à lui. Rien ne peut davantage rendre l'être humain sensible à la réalité des puissances hostiles à Dieu que cette solitude, ce désarroi, ce brouillard qui s'étend au-dessus de toute chose, l'impossibilité de trouver une issue et cette agitation dans laquelle on se trouve quand on veut sortir de ce désespoir infernal. Avez-vous vu une fois un être humain saisi par la peur ? C'est épouvantable chez l'enfant, plus épouvantable encore chez l'adulte : le tremblement animal, la défense suppliante. Ce n'est pas à cela que ressemble la créature de Dieu, c'est à cela que ressemble la créature asservie, détruite, malade.

¹ Gesammelte Schriften, Auslegungen / Predigten – Band 4 - 1931-1944

Traduction : Marie-Claire Pétremand, Janvier 2020. Version Segond de la Bible.

Mais l'être humain ne doit pas avoir peur ! Ce qui différencie l'être humain de toute autre créature c'est de connaître une espérance dans une situation sans issue, dans le désarroi et la culpabilité, et cette espérance c'est : que *ta* volonté soit faite, oui, *ta* volonté se fait. « Tout passe, mais Dieu demeure, sans vaciller, ses pensées, sa parole et sa volonté ont un fondement éternel ». Et si tu demandes : D'où sais-tu cela ? Alors nous prononçons le nom de celui devant lequel le mal se referme, de celui devant lequel la peur et l'angoisse doivent elles-mêmes avoir peur, devant lequel elles tremblent et prennent la fuite, de celui qui seul a triomphé de la peur, l'a emmenée captive dans son cortège triomphal, l'a crucifiée, l'a livrée au néant, le nom de celui qui est le cri de victoire de l'humanité délivrée de la peur – Jésus-Christ, le crucifié et le vivant. Il est le Seigneur de la peur, elle le connaît comme son Seigneur et cède devant lui. C'est pourquoi regardez à lui dans votre effroi, pensez à lui, placez-le devant vos yeux, appelez-le, priez-le, croyez qu'il est maintenant auprès de vous et vous aide. Alors la crainte s'estompera et pâlera et vous serez libres dans la foi au Sauveur fort et vivant Jésus-Christ. Un bateau navigue au milieu des vagues. C'est un dur combat. La tempête redouble de violence. L'embarcation est petite, un jouet des flots, le ciel est noir, les forces défaillent. Alors un premier passager se sent saisi... Par qui ? Par quoi ? Il ne le sait pas lui-même. Mais quelqu'un qui n'était pas auparavant dans le bateau y est entré. Maintenant ce quelqu'un s'approche de lui et pose ses mains froides sur ses bras qui tirent sur la rame – il sent ses muscles comme paralysés, ses forces l'abandonnent. Maintenant l'inconnu s'en prend à son cœur, à son cerveau et l'envoûte par les images les plus étranges, il voit sa famille, ses enfants. Que deviendront-ils s'il n'est plus ? Soudain c'est comme s'il se retrouvait à l'endroit où le Mal l'avait poussé un jour, et où il s'est mis à son service, pour une longue corvée, il voit le visage de ses complices dans le mal, il aperçoit le voisin qu'hier encore il a blessé par une parole méchante. Tout à coup il ne voit et n'entend plus rien, il ne peut plus ramer, une vague l'entraîne et comme dans un dernier appel à l'aide il lance : qui es-tu, toi l'inconnu dans le bateau ? Et celui-ci répond : je suis la peur, et le cri traverse le bateau : la peur est dans le bateau et tous les bras tombent, ensorcelés, paralysés, tout espoir a disparu. Mais alors c'est comme si les cieux se déchiraient, comme si l'armée céleste elle-même entonnait le cri de triomphe : Christ est dans le bateau, Christ est dans la barque et, à peine le cri a-t-il été poussé et entendu que la peur s'en va, les vagues diminuent, la mer devient calme et la barque se trouve sur un lac paisible. Christ était dans le bateau !

N'étions-nous pas nous aussi de cette traversée, et le cri : Christ est dans le bateau, n'a-t-il pas été aussi un jour notre salut ? Et ne sommes-nous pas maintenant – curieusement – tous à nouveau en voyage, dans ce voyage sans foi, sans espérance, accablés, enchaînés, paralysés par la peur, sans courage, sans joie, avec du plomb dans les membres – chacun sait bien ici ce qui le concerne ? Il se peut, c'est même vraisemblable, que nous ne sachions même plus très bien ce qui nous est arrivé, nous nous sommes déjà tellement habitués à cet état, que nous l'acceptons, et même que nous nous sommes presque pris d'affection pour la lamentation. Qu'aurions-nous encore à faire, si nous ne pouvions plus nous lamenter ? Le pire c'est de ne déjà plus vouloir en sortir. Le triomphe ultime de la peur sur nous c'est de redouter de lui échapper, c'est de nous soumettre à elle comme des esclaves.

La peur l'a emporté sur nous. Elle vient parmi nous sous différentes formes : les uns devenus muets et insensibles, se mordent les lèvres, ruminent en eux-mêmes et vivent au jour le jour, parce qu'ils sont même devenus trop apathiques pour le suicide. D'autres ont peur tout haut et exhalent leur peur devant tout un chacun sous forme de plaintes. D'autres encore sont tout différents et pensent pouvoir se débarrasser de leur peur au moyen de grandes paroles et d'utopies et, si ces paroles sont criées assez fort, cela peut même réussir un certain temps. Mais celui qui sait reconnaît encore une fois dans de telles paroles la seule puissance de la peur. La peur est dans le bateau, en Allemagne, dans notre propre vie, dans cette nef – la peur nue de la prochaine heure, du lendemain et du surlendemain -, c'est pourquoi nous devenons apathiques, nous nous plaignons, nous nous grisons de ceci ou cela. Le réveillon et l'ivresse, que sont-ils d'autre que la grande peur face à la nouveauté, à l'avenir – la peur a son siège dans la nuque de l'être humain. Qui voudrait se montrer assez orgueilleux ici pour prétendre que cela ne le concerne pas ? Il devrait n'y avoir personne qui ne comprenne pas pourquoi l'humanité doit avoir peur aujourd'hui dans le monde entier.

Mais maintenant, au milieu de ce monde de la peur, un lieu est prévu, qui a pour tâche particulière, incompréhensible au monde, de crier à l'être humain - toujours à nouveau et de manière monotone - cette seule chose : la peur est vaincue, ne craignez point ; dans le monde vous êtes angoissés, mais soyez tranquilles, j'ai vaincu le monde ! Pourquoi avez-vous tellement peur, gens de peu de foi ? Christ est dans le bateau ! Et ce lieu d'où il est parlé ainsi, c'est la chaire dans les églises. Depuis la chaire, le Jésus vivant veut dire lui-même au monde que pour celui chez qui il entre, la peur est engloutie. Pourquoi avez-vous peur, gens de peu

de foi ? Nous devons percevoir dans ces paroles toute la déception et tout l'amour de Jésus-Christ pour ses disciples. Est-ce que vous ne savez pas que vous êtes dans la main de Dieu, que là où je suis, Dieu se trouve ? Pourquoi avez-vous peur ? Soyez courageux, forts, fermes, vaillants, sûrs, confiants ; ne tremblez pas, ne laissez pas pendre votre tête, ne vous lamentez pas au sujet des temps difficiles ! Je suis dans le bateau. Il se trouve aussi dans cette nef. Alors, écoutez-le donc et croyez donc en lui ! Et maintenant nous sommes venus ici parce que nous savons que quelque chose doit changer dans notre vie et que nous pensons que l'Eglise pourrait peut-être nous y aider. Nous sentons à quel point notre vie est actuellement petite, pauvre, mesquine, avec une vision à court terme. Nous voyons nos propres soucis et nos difficultés et nous ne voyons plus ceux de l'autre qui sont mille fois plus grands. Nos affaires nous semblent tellement gigantesques et infiniment importantes que nous sommes insensibles à toute autre chose. Et cela, c'est l'effet de la peur en nous. Mais nous sentons maintenant que nous ne pouvons pas supporter cette étroitesse plus longtemps, nous y étouffons et à travers cette intuition et ce questionnement perce l'appel de l'Eglise : il nous manque une seule chose, croire que Dieu, le tout-puissant, est notre Père et notre Seigneur ; que devant lui nos plus grands soucis sont comme les soucis de petits enfants face à leurs parents ; qu'il peut conduire les choses et les retourner en un clin d'œil ; qu'elles sont légères pour lui et pas lourdes du tout ; que pour lui mille ans sont comme un jour ; que ses pensées sont plus élevées que nos pensées ; que malgré tout il est auprès de nous. Est-ce que nous nous laissons interpellé par l'Eglise : vous, gens de peu de foi, pourquoi avez-vous peur ? Au milieu de la tempête, Christ est dans le bateau ! Peur, retire-toi ! Parais, Seigneur Jésus, puissant secours, Sauveur !

Mais maintenant la foule des objections et des excuses arrive. *Nous disons* : Nous aimerions bien croire, mais nous ne le pouvons plus. Ne prenons donc pas ce discours trop au sérieux. Vous ne pouvez pas croire ? Eh bien – nous non plus nous ne le pouvons pas. Vous voulez croire – eh bien, vous croyez déjà d'une manière qui est peut-être encore faible, encore à ses débuts, mais peut-être mille fois plus forte que plus d'un autre qui pense pouvoir croire. Ne regardez donc pas à vos paroles ou à votre foi fragile, mais regardez à celui en qui vous croyez et dites-lui : Seigneur, fortifie-nous la foi !

Nous disons : ce n'est pas le malheur qui nous effraie, c'est de notre propre péché dont nous avons peur ; face à lui nous devons avoir peur, sinon il s'empare de nous ! Ça sonne tellement juste et ce n'est pourtant rien qu'une ruse de la peur elle-même. Ce n'est pas vrai que nous devons

avoir peur du péché, mais au contraire celui qui a peur est déjà au milieu de celui-ci. La peur est le filet du Mal. D'abord il nous fait peur, il nous trouble, puis nous lui appartenons. Pas de la peur, mais du courage, du courage ! – Comment peut-on rencontrer l'Ennemi avec la peur dans le cœur ? Gens de peu de foi, pourquoi avez-vous tellement peur ? Dieu n'est-il pas plus grand que vos péchés ? Laissez-le devenir fort en vous, alors le péché est vaincu. Croyez en lui ! Seigneur fortifie notre foi !

Et finalement arrivent ceux qui sont complètement abattus : notre temps n'est-il pas fini ? Est-ce que les années de la catastrophe et du déclin, est-ce que le chaos qui ne peut plus être évalué par un humain à grande comme à petite échelle n'est pas le signe que Dieu nous a abandonné ? Dieu ne veut plus de nous, il nous a retiré sa miséricorde, Dieu est notre ennemi ; et nous devons obéir ? Nous ne pouvons plus nous en tenir à lui, il ne veut plus ? C'est la voix qui surgit des plus grandes profondeurs. Ici une seule chose compte : *saisir la croix* – et la tenir devant nos yeux en nous demandant : Dieu a-t-il abandonné le crucifié ? De même qu'il ne l'a pas abandonné, il ne nous abandonne pas non plus. Reconnaissez donc ce signe dans votre vie ! Comprenez donc l'heure de la tempête et du naufrage. Elle est l'heure de la proximité inouïe de Dieu et justement pas de son éloignement. Là où toute autre sécurité casse et disparaît, là où un appui après l'autre nous est retiré, là où nous devons apprendre à renoncer, c'est justement là que cela se passe, parce que Dieu s'approche et qu'il veut être notre sécurité et notre assurance. Il brise, il laisse aller à l'échec, dans le destin et la culpabilité ; et dans tout échec il nous renvoie à lui-même ; il veut nous montrer que là où tu laisses tout aller, là où tu perds toute assurance et dois abandonner, tu es libre pour Dieu et complètement en sécurité en lui. Puissions-nous comprendre correctement les tempêtes de l'affliction et de l'épreuve, les tempêtes en haute mer de notre vie ! En elles, Dieu est proche, pas éloigné, notre Dieu est sur la croix.

La croix est le signe dans lequel la fausse sécurité est jugée et la foi en Dieu dressée. Soyez courageux, soyez vaillants, soyez pleins d'assurance, soyez sûrs, c'est ce qui est dit. Oui, mais tout dépend ici de ne pas laisser surgir un redoutable malentendu. Il existe aussi un faux courage, une fausse sécurité -et cette fausse sécurité est elle-même le déguisement le plus raffiné de la peur.

Regardez notre histoire ! Lorsque les disciples sont montés dans la barque, ils semblaient tout à fait sûrs, ils semblaient n'avoir aucune crainte. Pourquoi étaient-ils sûrs ? Ils voyaient le beau lac lisse, ils étaient tranquilles et insouciantes. Mais, au moment où le vent et les vagues se lèvent, leur insouciance a disparu et la peur a grandi. Ils ont regardé

avec angoisse la mer déchaînée. C'en était fini de leur sécurité et à partir de là la peur les a saisis. De Jésus il est dit qu'il dormait. Seule la foi peut dormir avec insouciance – c'est pour cela que le sommeil est une réminiscence du paradis-, la foi a sa sécurité en Dieu. Les disciples ne pouvaient pas dormir, leur sécurité était compromise, ils avaient perdu tout contenance, ça avait été la fausse sécurité, qui n'était qu'un autre vêtement de la peur. Une telle sécurité ne surmonte pas la peur, elle est vite brisée. Seule la foi qui laisse derrière elle toutes les fausses sécurités le fait, la foi qui ne compte pas sur elle-même, pas sur la mer favorable, sur la faveur des circonstances, sur les propres forces, sur les forces d'autres humains, mais uniquement sur Dieu, que la tempête fasse rage ou pas ; l'unique foi, qui n'est pas superstition et ne conduit pas à nouveau dans la peur, mais qui libère de celle-ci. Seigneur, fortifie-nous cette foi, à nous humains de peu de foi.

Mais maintenant l'autre élément vaut aussi : quand Christ est dans le bateau, la tourmente se lève toujours, le monde avec toutes ses puissances mauvaises s'attaque à lui, il veut l'anéantir, lui et ses disciples, il se soulève contre lui, il le hait. Le chrétien doit savoir cela. Aucun humain ne doit passer par autant de peur et d'angoisse que le chrétien. Mais cela ne doit pas l'étonner, car Jésus-Christ est le crucifié et aucun chrétien ne parvient à la vie sans être crucifié. Ainsi, il souffrira et subira l'épreuve avec Jésus-Christ, mais il regardera toujours à celui qui est avec lui dans le bateau, qui peut soudainement se lever et menacer la mer afin que le calme revienne.

Mais, à vrai dire, il semble bien que Christ n'accomplisse plus aujourd'hui de tels actes miraculeux. Il est si étrangement caché, que nous pensons souvent qu'il n'est plus du tout là ! Chers frères et soeurs, que savons-nous de ce que Jésus-Christ peut et veut faire pour nous ce soir – si nous l'invoquons vraiment, si nous crions : Seigneur, au secours, nous périssons ? Certes, c'était un cri de peur, mais au sein de la peur un cri de foi qui sait d'où vient l'unique secours. Il n'y a plus de miracle, disons-nous ! Mais qu'est-ce que toi et moi en savons ? Nous devons encore avoir honte, si Dieu nous fait un jour voir ses voies !

« Ils furent saisis d'étonnement et ils disaient... » Nous comprenons bien ceux qui étaient étonnés: quel est celui-ci qui fait disparaître la peur, qui lui enlève son pouvoir ? Mais déjà, en posant cette question, nous fléchissons les genoux, nous l'adorons, nous le désignons, l'homme plein de miracles et nous disons : c'est Dieu ! Amen.